

M. l'abbé Élie Bise, curé-doyen de Vuisternens-en-Ogoz

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **62 (1933)**

Heft 4

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

† M. l'abbé ÉLIE BISE,
curé-doyen de Vuisternens-en-Ogoz

La Liberté et la *Semaine catholique* de Fribourg ont déjà retracé excellemment la carrière et les nombreux mérites du vénéré défunt. On nous permettra cependant d'en parler encore ici, car, en raison des liens qui rattachaient M. l'abbé Bise au corps enseignant fribourgeois, il a droit à une mention spéciale dans le *Bulletin pédagogique*.

En effet, le défunt avait été attiré d'abord par l'enseignement primaire : c'est pourquoi, il suivit les cours de l'École normale de Hauterive et fut quelque temps instituteur à Villaz-St-Pierre.

Ceci est presque une révélation pour beaucoup de maîtres et de professeurs de la génération actuelle. En réalité, la chose remonte déjà très haut, puisque, le 6 janvier dernier, M. le doyen annonçait à ses paroissiens qu'il commençait la 47^{me} année de son ministère à Vuisternens. Il y était arrivé à la fête de l'Épiphanie.

Ainsi, avant 1886, il avait passé par l'École normale, puis il y était revenu bientôt, au départ de M. Maurice Progin, en qualité de surveillant — sauf erreur — et de professeur. Cette promotion est une preuve assez claire des capacités intellectuelles et pédagogiques de M. Bise. « La carrière de l'enseignement lui convenait parfaitement, dit fort bien le correspondant de *La Liberté*, et il aurait su la rendre féconde. » Il ne la poursuivit pas, cependant. C'est qu'il avait entendu l'appel à la vocation sacerdotale qui devint, dès lors, le but de tous ses efforts, mais qui ne lui fera pas perdre, heureusement, ses dons pédagogiques, ni oublier les maîtres et les condisciples de Hauterive. De fait, cette Maison lui restera toujours chère.

En 1881, M. Bise entra au Séminaire diocésain, et, en juillet 1885, il recevait l'ordination sacerdotale. Après un court vicariat à Bottens (Vaud), il était nommé curé de Vuisternens-en-Ogoz.

Partout et toujours, il se montra l'ami de l'étude et de l'enseignement par la parole et la plume.

Les instituteurs qui ont passé dans sa paroisse seront unanimes, j'en suis sûr, à déclarer qu'ils ont rencontré dans leur pasteur un ami, un bon conseiller et un soutien. Avec lui, pas de rivalités ni de difficultés à craindre : M. Bise, pour l'avoir expérimenté lui-même, connaissait trop bien la noble mais lourde tâche des instituteurs de l'école primaire. Puis, il aimait trop les enfants, objet de sa grande dilection ; il avait trop à cœur leur progrès intellectuel et moral, pour apporter, par esprit de mesquine vanité ou de satisfaction personnelle, la moindre entrave aux droits du maître ou aux justes prescriptions du règlement scolaire.

Avec quelle ponctualité il faisait, chaque mois, la visite de toutes les classes paroissiales, suivant avec un sourire encourageant les leçons du jour, et donnant, à la fin, les conseils et les observations dictés par son amour des écoliers !

Les prêtres du décanat de St-Protas — dont il était le très digne Doyen depuis 1912 — l'ont vu à l'œuvre également au cours des examens annuels de catéchisme. Il se montrait « un père plutôt qu'un froid examinateur ». Par sa bienveillance et son ton amical, il savait gagner la confiance de son jeune auditoire. Sans peine aussi, il trouvait le mot spirituel qui épanouit les visages... Si la vraie

pédagogie consiste à gagner le cœur pour convaincre l'intelligence, il faut avouer que le bon Doyen était pédagogue d'instinct et de tempérament.

Il aimait l'enseignement et en faisait un véritable apostolat.

De ceux qui l'ont approché, qui n'a été frappé par son esprit surnaturel, par cet amour si vif de la vérité et de la religion qui éclatait, en toute occasion, dans ses discours, dans les simples conversations, même dans les toasts qu'il avait à prononcer ! Alors, les traits de la Sainte Ecriture, les pensées élevées, les allusions judicieuses aux événements contemporains abondaient d'une manière frappante. Du reste, M. le Doyen était servi par une mémoire des plus heureuses, par une imagination qui trahissait le poète : aussi, sa parole était-elle toujours nourrie, pleine d'à-propos, intéressante, loin de la banalité de certains orateurs.

Son âme vibrait pour toutes les grandes causes. La bouche parle de l'abondance du cœur, n'est-il pas vrai ? Que de fois ne l'ai-je pas entendu évoquer les événements du jour, les graves problèmes économiques, moraux et religieux qui passionnent l'opinion publique ? En particulier, l'Œuvre des Missions catholiques avait toute sa sympathie et son appui. C'est sans effort qu'il entraînait en plein dans les vues de S. S. Pie XI, le Pape des Missions. Une conversation avec lui était une sorte de voyage à travers les pays lointains, théâtre de l'activité de nos missionnaires. Il possédait à fond sa géographie et jouait avec les chiffres et les dates. Il y a quelques années, l'entrée de M. l'abbé Joseph Monney, professeur à Hauterive, dans la Congrégation des Missions africaines de Lyon et son départ pour le Dahomey le touchèrent profondément. Il était fier de parler du cher absent et de nous communiquer de ses nouvelles.

En somme, peu de prêtres possèdent autant de dons de l'esprit et du cœur que le vénéré défunt. S'il l'avait voulu, M. l'abbé Bise aurait pu briller sur un théâtre plus en vue. Mais c'était un modeste ; il n'avait pas d'ambition. *Omnis gloria ejus, ab intus*. Il ne parlait pas volontiers de lui, ni de ses œuvres. Bien plus, il s'interdisait tout diletantisme. Ses études, son effort, ses travaux étaient dirigés uniquement vers le but essentiel : la gloire de Dieu, la sanctification des âmes. Tout ceci a été déjà fort bien dit : si j'y insiste, c'est pour mettre en relief un autre point de vue.

Je ne sais quel auteur a écrit — Blaise Pascal peut-être — : « Malheur à la science qui ne se tourne pas en amour. » C'est-à-dire : Vaine et dangereuse la science qui n'a pas pour but le bien des hommes. On ne pourra pas adresser ce reproche au savoir de M. l'abbé Bise. Oui, il lisait beaucoup, il cultivait l'étude, il possédait des connaissances solides et variées : mais tout cela n'était qu'un moyen pour mieux remplir sa tâche de pasteur des âmes. L'abbé Bise était l'homme de l'action pratique ; il voyait avant tout le but à atteindre ; il ne s'attardait pas à savourer le charme et les agréments de la littérature ou de la spéculation pure. A tel point qu'il aurait été difficile de dire — si on n'avait su d'autre part qu'il avait été un brillant élève à Hauterive et au Séminaire — s'il avait réellement fréquenté les auteurs classiques, antiques ou modernes, et, en général, tous ceux qui se présentent au cours de nos études secondaires et théologiques.

Le vénéré défunt était-il, pour autant, hostile ou simplement indifférent aux auteurs classiques et à tout classicisme en général ? Je n'ai pas à me prononcer. Ce qui me paraît probable, c'est qu'un esprit d'une belle envolée comme le sien s'accommodait assez mal des règles sévères qui dominent en littérature et dans les beaux-arts. Il suffisait, du reste, que ces règles fussent moins accessibles à la compréhension et au goût du peuple pour que M. Bise s'en affranchît à l'occasion. C'était le cas pour la liturgie, pour le chant religieux et la musique, pour

la décoration des églises, etc. Chez lui, pas d'art pour l'art, pas de dilettantisme, pas même d'arrêt complaisant aux belles théories...

Il voulait avant tout se mettre à la portée de son peuple, l'attirer et gagner son cœur à Dieu. Dans un sens, c'est la perfection pour le prêtre dans le ministère. Cette attitude procédait d'une intention tout apostolique, encore qu'elle soit discutable et ne doive pas être érigée en système absolu. En tout cas, il n'est pas donné à chacun de pratiquer un détachement si complet de la beauté des créations du génie humain...

Un talent littéraire et une activité pastorale qui se sont dépensés si longtemps au profit d'une paroisse et d'un canton méritent certes d'être signalés avec gratitude et admiration. Aussi, je ne puis m'empêcher de reprendre la très juste remarque de *La Liberté* : « Par la parole et par la plume, M. le doyen Bise a combattu le bon combat comme un vrai soldat du Christ. »

Puisse cet exemple exciter l'émulation d'un grand nombre d'éducateurs chrétiens dans notre cher pays. Une récompense spéciale leur est promise par le divin Maître : « Celui qui fera et enseignera sera grand dans le royaume des Cieux. » (MATTH., v, 19.)

A. G.

UN JUBILÉ PÉDAGOGIQUE

Dimanche, 22 janvier, malgré la bise cinglante, le village de La Roche était en fête. Les autorités communales avaient organisé une manifestation pour exprimer leur profonde reconnaissance à M. Terrapon, instituteur en cet endroit depuis 25 ans. Après les vêpres, la population enthousiaste se pressait dans la grande salle de l'Hôtel de Ville. Félicitations, vœux, marques de sympathie et d'attachement se succédèrent, sous la forme de discours, entremêlés de chants, de morceaux de fanfare, de rondes et de saynètes. Au nom de la commune et des autorités, M. le Syndic présenta à notre collègue des souhaits émus et sincères. Puis, M. Gaudard, préfet de la Gruyère, prit la parole : « Je ne sais qui féliciter le plus, dit-il, de M. Terrapon ou des autorités de La Roche qui ont pensé à cet anniversaire. » Cette date qui n'a pas passé inaperçue montre que nos paysans suivent le maître dans son travail et s'attachent à lui. Cette affection, ils ne la crient pas sur les toits, mais la gardent dans leurs cœurs. Alors, quand ces sentiments cachés daignent se montrer, on assiste à une fête délicate et touchante. M. le Préfet souligna la belle tenue du corps enseignant de tout le district de la Gruyère. Enfin, il remercia ses compatriotes d'avoir conservé une foi robuste, des traditions vivaces et de s'être préservés des besoins multiples créés par la vie moderne, besoins artificiels qui ont amené la crise matérielle, mais surtout morale que nous traversons. M. Gaudard sait parler aux campagnards, à qui son langage simple et sans fard plaît toujours.

Le souvenir ému que conservent de leur ancien maître tous les élèves de M. Terrapon fut exprimé par M. l'abbé Brodard, révérend curé d'Estavayer-le-Lac, avec cette fine psychologie et cette belle humeur qui font le charme de sa parole. Il fit revivre les émotions diverses qui hantèrent une salle de classe, un matin gris de novembre. Un jeune maître y commençait sa carrière. Devant lui, en nombre respectable, de grands garçons passablement espiègles et assez disposés au tapage épiaient ses moindres gestes et scrutaient cette physionomie nouvelle. Mais ce jeune maître apportait avec lui une discipline ferme et l'affection qui fait naître la confiance. Ces enfants trop bruyants furent bientôt conquis.